

# ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX PHILIPPIENS



## TEXTE

### Canonicité

Dès les premiers témoignages de listes de livres bibliques, l'épître aux Philippiens fait partie intégrante du NT. Son authenticité et sa canonicité n'ont jamais été contestées. Cette lettre trouve des échos dans plusieurs textes chrétiens des temps apostoliques

(p. ex. →POLYCARPE *Phil.* 3,2 ; 9,2 ; 12,3). Mais c'est à partir du 3<sup>e</sup> s. que des auteurs comme Clément d'Alexandrie et Tertullien citent notre épître en l'attribuant explicitement à Paul.

### Manuscrits et versions

Le texte de l'épître ne présente pas de difficultés majeures. Seul le papyrus P<sup>46</sup>, manuscrit le plus ancien (daté autour de 200 ap. J.-C.), propose quelques variantes dignes d'intérêt. Ce document offre aussi des omissions par rapport au texte alexandrin (attesté

par les codices A, B et C) dues probablement à l'incurie du copiste (manquent Ph 1,2-4.16.29 ; 2,13.28 ; 3,9 ; 4,1.13). Les autres manuscrits et versions ne présentent pas d'intérêt particulier.

### Procédé littéraire remarquable

L'épître aux Philippiens est en particulier unifiée par une métaphore financière frappante, qui sert à Paul pour décrire avec un réalisme très fort le partenariat qui l'unit à ceux qu'il évangélise. L'Apôtre se présente d'abord en débiteur des Philippiens qui ont

subvenu à ses besoins à Thessalonique. Pour solder cette dette, il a prélevé les dividendes de la justice qui viennent de Jésus Christ. Si les chrétiens de Philippi ont à présent recouvré leur créance, c'est en raison de la surabondance des mérites du Christ.

### Genre littéraire

Quant à son genre littéraire, l'épître aux Philippiens reste proche des lettres d'exhortation et des lettres d'amitié selon la classifica-

tion générale du genre épistolaire de Ps.-DÉMÉTRIOS DE PHALÈRE (→*Form. ep.* 23-32).

### Structure

Plusieurs hypothèses ont été émises pour le plan de l'épître. Si les parties se distinguent assez nettement, leurs fonctions respectives restent discutées. Des divergences apparaissent selon l'importance accordée à la cohérence de l'argumentation rhétorique ou, au contraire, à la logique épistolaire. La structure que nous proposons intègre les deux logiques. Elle montre comment les éléments de la lettre se répètent à partir de Ph 3,1, où Paul avoue écrire « les mêmes choses » : Ph 1,3-2,30 contient une action de grâce, des indications autobiographiques, des exhortations et un exemple. Ces éléments seront repris dans Ph 3,1-4,20.

*Praescriptum* (1,1-2).

Prologue : action de grâce initiale (Ph 1,3-11) ;

Nouvelles autobiographiques (Ph 1,12-26) ;

Exhortation générale à vivre conformément à l'Évangile (Ph 1,27-30) ;

L'exemple du Christ : exhortations fondées sur l'éloge du Christ (Ph 2,1-18) ;

Nouvelles autobiographiques, Timothée et Épaphrodite (Ph 2,19-30) ;

L'exemple de Paul : exhortations fondées sur l'éloge de Paul par lui-même (Ph 3,1-4,1) ;

Exhortations particulières (Ph 4,2-9) ;

Épilogue : action de grâce finale avec des nouvelles autobiographiques (Ph 4,10-20) ;

*Postscriptum* (Ph 4,21-23).

### Unité de l'épître

Certains critiques distinguent plusieurs fragments de lettres primitives dans l'épître aux Philippiens. Cette hypothèse n'est pas nécessaire puisque l'épître canonique est cohérente d'un point de vue rhétorique. Les transitions abruptes en Ph 3,2 et 4,10 ne

requièrent aucune partition : avec ses multiples thèmes, 1Co est aussi représentatif de l'art de Paul que Galates avec son thème unique. Pour une argumentation plus détaillée, voir BEST vol. 2 : *Saint Paul. Épître aux Philippiens*, Louvain : Peeters, 2016, 3-4.

## CONTEXTE

### Authenticité

Même ceux qui considèrent la lettre comme un centon de deux ou trois morceaux ne contestent pas leur attribution à Paul.

Seule l'école de Tübingen au 19<sup>e</sup> s., en particulier F. C. Baur (†1860), a remis en cause l'authenticité de Ph.

### Lieu et date de rédaction

Le retour d'Épaphrodite à Philippi (Ph 2,25) fournit à Paul l'occasion de cette épître. L'Apôtre confie au délégué de cette Église une lettre d'amitié assez informelle. Les Actes des apôtres rapportent trois captivités de Paul : à Philippi, à Césarée maritime (vers 57-59 ap. J.-C.) et à Rome (vers 60-62). Ce ne furent probablement pas les seules, puisque Paul évoque plusieurs captivités en 2Co 6,5 et 11,23 et que Rm 16,7 présente Andronicus et Junias comme ses compagnons de prison. 1Co 15,32 fait d'Éphèse un autre lieu d'emprisonnement possible, puisque cette ville accueillait un gouverneur prétorien. Le lieu et la date de rédaction de l'épître ne sont donc pas assurés.

L'hypothèse traditionnelle jusqu'au 18<sup>e</sup> s. est celle de la captivité à Rome. Aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> s., on a proposé d'autres localisations : Césarée, Corinthe et Éphèse. Rome ou Éphèse ? Il est difficile de départager ces deux hypothèses favorites. Si l'on retient la captivité romaine, on aurait avec Ph une des dernières épîtres de Paul. Du reste, l'accès d'humeur du ch.3, qui surprend dans une lettre amicale, semble viser des opposants judaïsants que Paul combat également dans l'épître aux Galates. De nombreux exégètes considèrent que les tribulations mentionnées en 2Co 1,8 correspondent à la situation décrite par l'épître aux Philippiens.

## RÉCEPTION

### Importance traditionnelle

Les épîtres de Paul constituent une véritable matrice de la doctrine chrétienne, et ont donc été citées ou commentées très tôt. Plus particulièrement l'épître aux Philippiens a trouvé des échos prolongés tout au long de l'histoire de l'Église, particulièrement en raison du texte christologique de Ph 2,6-11. Très tôt, ces versets ont été commentés et considérés comme l'un des principaux lieux scripturaires, avec le prologue de Jean, de la préexistence divine du Christ. Ils ont donc joué un rôle important dans toutes les controverses christologiques.

En outre, la lettre aux Philippiens a trouvé un écho prolongé en raison du caractère très personnel de certains passages (Ph 1 et 3 en particulier) où Paul, prisonnier en raison de l'Évangile et confronté à la possibilité de subir le martyre, découvre à ses correspondants et futurs lecteurs, le profond et mystérieux rapport qui le lie à son Seigneur.

L'énumération des principaux commentaires connus (voir BEST vol. 2, 2016, 6-9) permet de prendre la mesure de la riche histoire de la réception exégétique et théologique de l'épître.

### Hypothèse de lecture

On peut trouver condensée en une formule l'intention profonde de l'épître en Ph 1,27 :

*axiôs tou euaggeliou tou Christou politeuesthe*

L'écart entre la traduction littérale du grec (« Vivez seulement en citoyens selon l'Évangile du Christ ») et la traduction traditionnelle en latin et en syriaque (« Conduisez-vous selon l'Évangile du Christ ») permet de mesurer la distance entre le milieu originel à qui l'épître était destinée et l'application que purent en faire les communautés de lecteurs au fil des siècles. Il permet aussi de mesurer la permanence de l'enseignement paulinien : à des personnes qu'il connaissait bien, dans une Église qu'il avait lui-même fondée, Paul adressait un appel bouleversant : savoir s'abaisser et se vider de soi-même comme il l'a fait lui-même à la lumière de la croix du Christ.

L'épître aux Philippiens ne contient guère de débat doctrinal ni disciplinaire de fonds. Aussi l'argumentation théologique ou la référence aux Écritures y sont-elles bien moins présentes que dans les épîtres aux Romains et aux Galates, par exemple. L'intertexte

vétérotestamentaire le plus remarquable est sans doute le réseau d'allusions à la figure isaïenne du Serviteur souffrant dans l'éloge du Christ au ch.2 — lequel n'est peut-être pas une composition originale de Paul (\*gen2,6-11). La lettre n'est pas centrée sur une préoccupation majeure, mais développe plusieurs motifs au fil de ses parties : la joie, le partenariat ou la communion, les dispositions, le progrès, etc. L'anecdote même n'est pas absente : vers la fin de l'épître, l'auteur lance un appel à réconcilier deux femmes éminentes de Philippi, brouillées par un différend (Ph 4,2-3). Dans sa première partie, l'épître est marquée par les exhortations liées à l'exemple du Christ, et dans la seconde par celles qui découlent de l'exemple de Paul.

Cette épître constitue donc une lettre d'amitié et d'exhortation cherchant à resserrer les liens entre Paul et la communauté de Philippiens. L'Apôtre, tout en consolidant avec cette Église son partenariat financier et spirituel, l'appelle à persévérer dans l'obéissance. Nul besoin de supposer une désobéissance antérieure des Philippiens : Paul tient simplement à s'assurer de leur fidélité, lui qui a failli mourir en prison, rencontrant de l'opposition là où il se trouvait.

Pour ouvrir un peu plus l'appétit du lecteur, signalons enfin deux *cruces interpretum* de l'épître. D'abord, faut-il lire l' « hymne » de Ph 2,6-11 comme un morceau kérygmatisé ou comme une exhortation éthique ? Est-il un développement du sentiment auquel nous sommes enjoint en Ph 2,5 ? Ensuite, quelle est la « condition » de celui qui est évoqué en Ph 2,6 : comment

comprendre la condition divine et la préexistence de Jésus ? et en quoi a consisté son dépouillement ? Véritablement inspirée, la poésie de Paul offre en pareilles occurrences aux générations de lecteurs futures, jusqu'à la nôtre, une source inépuisable de progrès moral et de transfiguration communautaire par la contemplation du Fils de Dieu incarné, crucifié, ressuscité et exalté.

## Philippiens 1,1-11

### Propositions de lecture

#### 1-30 Communion entre l'Apôtre et les fidèles dans la nouvelle cité

##### Structure

- *Praescriptum* (v.1-2). La salutation initiale prépare le développement futur en usant d'un qualificatif inhabituel pour Paul : « esclave » (\**pro1a*).
- Prologue (v.3-11) : *captatio benevolentiae* (v.3-8) et prière conclusive (v.9-11). Paul met en valeur la communion (y compris financière : \**pro5.7d* ; \**pro1-11*) des Philippiens à son action missionnaire et y reconnaît l'œuvre de Dieu. Avec la communion, Paul introduit les autres thèmes de l'épître : la joie, l'Évangile et l'attitude juste du chrétien (\**voc7a*). Lagir chrétien, informé par la charité (\**chr9b*), est mis dans sa perspective eschatologique.
- Nouvelles biographiques (v.12-26). Paul informe les Philippiens du détail de la captivité tout en donnant aux événements leur sens théologique. Paul dépeint le cœur de l'Apôtre, déterminé par la charité, considérant d'abord le bien de ceux à qui il est envoyé. Décrivant sa lutte, il prépare les Philippiens à comprendre son exhortation à la résistance face aux persécutions (v.27), combat (\**pro27d*) où l'unité de la communauté est fondamentale (v.28).
- Exhortation générale à vivre conformément à l'Évangile (v.27-30).

##### Traits remarquables

Ce ch. introduit deux traits caractéristiques de l'épître :

- l'insistance sur l'exemple à donner et à suivre. L'Apôtre invite les Philippiens à imiter des modèles : Jésus et lui-même, Paul. À cet effet, il décrit sa situation avec soin ;
- le recours aux lieux communs de la cité pour illustrer la vie de la jeune Église et à ceux du stoïcisme (\**anc4c*) pour décrire la vie du chrétien.

### TEXTE

#### Vocabulaire

**1a esclaves** Dénotation ambiguë Le grec *doulos* ~ l'héb. *'ebed*. \**pro1a*

**1c les autres pour servir** Terme technique Un seul mot en grec : *diakonoï* (« serviteurs »). Traduire par « diacres » serait sans doute anachronique :

- Le mot *diakonoï* désigne souvent des missionnaires (1Co 3,5 ; 2Co 11,23 ; Col 1,7 ; 4,7 ; Ep 3,7 ; 6,21).
- Ici, il désigne des ministres qui exercent une fonction précise dans la communauté (1Tm 3,8-13), qui peut inclure, comme dans ce passage, la gestion des finances.
- Comme celle des *presbuteroi*, cette fonction correspond à un charisme lié à l'imposition des mains (Ac 6,6 et cf. 1Tm 4,14 ; 2Tm 1,6). → *Vocabulaire des ministères*

#### Procédés littéraires

**1-11 Inclusion avec Ph 4,10-20** Le thème de la communion/collaboration et le → *vocabulaire financier* ouvrent et terminent la lettre. Les Philippiens ont investi dans les souffrances de Paul et dans ses activités missionnaires : ils sont donc associés dans ses « affaires » !

**1a esclaves Ambiguïté** La désignation retenue par Paul insiste à la fois sur l'humilité et sur la dignité des deux expéditeurs. Si « esclaves » indique bien une condition inférieure, le titre d'« esclaves du Christ » souligne leur appartenance à la « maison » du Christ, en tant qu'esclave de haut rang, à l'instar des esclaves de César qui étaient des fonctionnaires importants. Cette richesse sémantique prépare le développement de Ph 2,6-11. → *Serviteurs et esclaves chez Paul*

#### Genres littéraires

**1-2 Praescriptum** Une lettre grecque comporte toujours l'expéditeur, le destinataire et la salutation.

#### Byz V S TR Nes

- 1 a** Paul et Timothée esclaves du Christ Jésus  
**b** à tous les saints dans le Christ Jésus qui sont à Philippes  
**c** avec les *ministres établis, les uns pour veiller et les autres pour servir.*  
<sup>V</sup>*évêques et les diacres.*  
<sup>S</sup>*Anciens et les diacres.*

**1a Timothée** Ph 2,19 ; Ac 16,1 ; 1Co 4,17 ; 16,10-11 ; 1Th 3,2,6 ; He 13,23 — **1a esclaves** Rm 1,1 ; 2Co 4,5 ; Col 4,12 — **1b saints** Rm 15,25-26 ; 1Co 1,2 — **1c ministres établis** Ac 1,20 ; 20,28 ; 1Tm 3,1-2 — **1c diacres** 1Tm 3,8-9

### CONTEXTE

#### Repères historiques et géographiques

**1b Philippes Histoire et archéologie** Paul y fonda sa première Église en Europe en l'an 50 ou 51 de notre ère, sous le règne de Claude. Cette fondation est documentée dans le NT par un texte autobiographique conservé, Ph, et par le récit d'Ac 16,11-40.

#### Milieux de vie

**1c les ministres établis, les uns pour veiller et les autres pour servir** Structuration communautaire

= Des fonctions administratives dans une organisation corporative ?

Paul ne désigne pas la communauté de Philippes comme une « Église » (pas plus que celle de Rome). Pourtant, elle est celle des fondations pauliniennes qui témoigne du plus haut degré d'une organisation corporative, avec ses ministres établis (Ph 1,1). Ce sont des administrateurs, dont les fonctions de répartition des ressources au sein de la communauté apparaissent souvent dans les associations culturelles et professionnelles du monde antique (cf. le rôle des procureurs dans certaines associations culturelles locales).

En considérant l'antériorité de cette communauté paulinienne en Europe, son organisation comptable relativement sophistiquée (→ PILHOFER 1995, 147-152), la durée et l'efficacité de son soutien à la mission de Paul (Ph 4,15-16), on peut se demander si ce dernier n'a pas trouvé sur place un certain modèle d'organisation associative, celui d'un *politeuma* (\**mil27a*). \**mil3,18-20* ; \**mil3,20a*

= Des ministères dans la communauté ?

Conférés par l'imposition des mains (cf. Ac 6,6 ; 1Tm 4,14 ; 5,22 ; 2Tm 1,6), ils sont liés à un don de l'Esprit (Ac 20,28 ; 1Tm 4,14 ; 2Tm 1,6). \**voc1c* ; → *Vocabulaire des ministères*

### RÉCEPTION

#### Comparaison des versions

**1c les ministres établis, les uns pour veiller** Terminologie des ministères

- La variation d'une version à l'autre indique que la distinction terminologique entre *presbuteroi* (cf. Tt 1,5) et *episkopoi* n'était pas encore achevée (\**voc1c*).

- V : *episcopis* illustre l'évolution sémantique définitive du mot dans le sens de « évêque ». → *Vocabulaire des ministères*

### ~ Tradition chrétienne ~

**1a Paul Étymologie populaire** *Paulus*, en latin, ressemble à *paululus* signifiant « très petit » ou « très faible ».

- → THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Paul se traduit par “modique”, ce qui dénote son humilité. [Il est écrit dans] Is 60,22 “Mille sortiront du moindre d'entre eux, et du plus petit tout un grand peuple.” »

Ailleurs, Thomas déploie l'imaginaire étymologique plus largement :

- → THOMAS D'AQUIN *Lect. Rom.* 1,17 : Paul signifie « admirable » ou « choisi » (selon l'héb.) ; « en repos » (selon le grec) ; « modique » (selon le latin).

Il s'appuie pour cela sur une longue tradition synthétisée dans la liste *Aaz apprehendens* présente dans plusieurs bibles du 13<sup>e</sup> s. :

- → JÉRÔME *Nominum* « *Paulus mirabilis* » (CCSL 72,151 l. 6) ; « *Paulus mirabilis sive electus* » (153 l. 25) ; « *Paulo ori eorum sive ori tubae* » (160 l. 31).
- → HUGUCCIO DE PISE *Deriv.* « *Paulus, -a, -um, id est parvus, modicus, et hinc Saulus dictus fuit Paulus quasi modicus et temperans* » (916).

### 1a esclaves du Christ Jésus

#### Expression d'humilité

- → AMBROSIAS *Comm. Phil.* : Paul déclare son état le plus humble, « car celui qui confesse le Christ comme Seigneur est libre et a le Salut. »

**Quaestio : cette dénomination connotant crainte et servitude n'est-elle pas incorrecte pour des disciples ?**

- → THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Quand il dit “serviteurs, etc.” il donne leur condition. Selon 2Co 4,5 : “Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais nous prêchons Jésus Christ Notre Seigneur, et, quant à nous, nous nous regardons comme vos serviteurs pour Jésus.” On pourrait objecter Jn 15,15 : “Je ne vous appellerai plus serviteurs, etc.” Je réponds qu'il y a une double servitude d'après une double crainte. En effet, la crainte du châtement provoque une servitude mauvaise [...] mais la crainte chaste provoque une servitude de révérence, et c'est de cela que parle l'Apôtre ici. »

#### Égalité fondamentale de tous les chrétiens

- → BRENZ *Expl. Phil.* : Les serviteurs de Dieu ne sont pas une petite élite. Quelques-uns doivent bien être ministres, mais tous sont esclaves du Christ.

### 1b tous les saints

#### Les baptisés

- → THÉODORE DE CYR *Interpr. Phil.* PG 82,559.

**Question de préséance : les fidèles avant les ministres ?**

- → THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Il s'adresse aux notables en disant “aux évêques, etc.” Une question se pose : pourquoi met-il les petits avant les plus importants ? Parce que le peuple est antérieur au prélat. Selon Ez 34,2 “Les pasteurs ne paissent-ils pas leurs troupeaux ?” En effet, ce sont les troupeaux que les pasteurs doivent paître, et non l'inverse. »

**Un Seul est saint : qui sont les autres ?**

- → BRENZ *Expl. Phil.* : Un saint est quelqu'un qui est né par le Saint-Esprit et ne pêche aucunement. Cela implique que seul Jésus est le saint (cf. Jn 3,13), et que « saints » (pl.) sont ceux qui croient en sa justice. Les saints sont ceux qui croient en Jésus Christ et participent aux vrais sacrements,

qui appellent Dieu par son nom, et luttent contre la chair. Tout chrétien est utile aux autres chrétiens, grâce à la prière. Quant aux Juifs et aux Turcs, ils n'adorent pas le Dieu qui a envoyé Jésus Christ. Il est inutile alors de spéculer sur l'état spirituel des autres.

#### Des saints par la grâce du Christ médiatisée dans ses sacrements

- → LAPIDE *Comm. ep. Pauli* : Ces saints sont tous les chrétiens appelés à la vraie sainteté de l'esprit et du corps. Ils sont saints en Christ : à la fois de par le Christ lui-même et par ses mérites ; et parce qu'ils lui sont unis par le baptême, la foi, la grâce et la sainteté, comme les branches sont entées sur un arbre.

### 1b à Philippes

#### Importance de la cité dans l'œuvre d'évangélisation

- → BRENZ *Expl. Phil.* : Il faut l'aide des pouvoirs civils pour que l'Église puisse survivre. Tous les enfants doivent apprendre l'Évangile de leurs parents, et la cité doit aider à instruire les enfants, pour qu'ils puissent facilement lire la Bible.

#### Condamnation moralisatrice

- → MÉLANCHTHON *Enarr. Phil.* informe son lecteur que le paysage autour de Philippes était un terrain vide et vague, non à cause de la guerre civile qui avait mis la fin à la République et à sa vie vertueuse, mais (ce qui était pire) à cause des mœurs des Grecs et des Turcs.

### 1c avec les ministres

#### Pourquoi ces interlocuteurs ?

- → JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Phil.* 2,1,1-2 : Paul s'adresse au clergé car ils sont à l'origine des dons apportés par Épaphrodite.

#### Qui sont-ils ?

##### Des prêtres

- → JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Phil.* 1,1 : L'Apôtre donne le titre d'*episkopoi* aux prêtres, car en ce temps-là les dénominations étaient indivises ; les prêtres se nommaient évêques et diacres, les évêques se disaient prêtres. « Evêque », « prêtre », « diacre » désignent la même fonction et s'appliquent à la même personne, qui se dit indifféremment l'un ou l'autre (PG 62,183).
- → THÉODORE DE CYR *Interpr. Phil.* « Les ministres établis pour veiller » (*episkopoi*) sont les prêtres (*presbuteroi*), car ils avaient le même nom à cette époque (PG 82,559).

**V : les évêques et les diacres. Quaestio : pourquoi Paul omet-il les prêtres ?**

- → THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Je réponds qu'il faut dire qu'ils sont compris avec les évêques, parce que dans une seule cité, il n'y a pas plusieurs évêques. C'est pourquoi, en en parlant au pluriel, il donne à entendre aussi les prêtres. Et cependant, c'est un autre ordre, parce que d'après l'Évangile lui-même, on lit que, après la désignation des douze apôtres (dont les évêques représentent les personnes), il a désigné soixante-douze disciples, dont les prêtres tiennent la place. Denys distingue aussi les évêques et les prêtres. Mais au début, bien que les ordres fussent distincts, les noms des ordres ne l'étaient pas ; c'est pourquoi ici, il englobe les prêtres avec les évêques. »

### ~ Liturgie ~

#### 1-11 Texte

10-II, 30<sup>e</sup> semaine, vendredi, messe

- = 1<sup>re</sup> lecture (→LS 1327-1328) ;
- suivie de l'évangile de Lc 14,1-6 (→LS 1329).

Paul prie que l'amour des chrétiens de Philippes « surabonde toujours plus en clairvoyance » ; Jésus guérit un hydropique.



## TEXTE

### Grammaire

**3 mémoire Construction inhabituelle** Litt. « pour toute la mémoire de vous », tous les souvenirs au sujet des Philippiens. Cette construction rare chez Paul est généralement comprise « en toute occasion où je fais mémoire de vous » (gén. objectif).

### Procédés littéraires

**2 grâce et paix Collage?** La formule semble combiner le salut grec (*chairê* « réjouis-toi ») et le salut juif (*šālôm* « paix »). → *Vocabulaire de la grâce et du bienfait dans la Bible*

**2 et du Zeugme** On pourrait aussi traduire « de la part de Dieu notre Père et celui [c.-à-d. le Père] du Seigneur Jésus Christ », ou encore « de la part de Dieu notre Père et de celle [c.-à-d. la part] du Seigneur Jésus Christ ».

### Genres littéraires

**3 l'action de grâces** est habituelle au début des épîtres protopauliniennes (Rm 1,8 ; 1Co 1,4 ; 1Th 1,2 ; Phm 4). Elle est une reconnaissance des bienfaits reçus et du bienfaiteur qui en est l'origine. Attitude fondamentale de la vie chrétienne, elle fonde l'espérance pour l'avenir. → *Vocabulaire de la grâce et du bienfait dans la Bible*

Byz V S TR Nes  
**2** À vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et  
*du*  
*de* notre Seigneur Jésus Christ.

**3** Je rends grâce à mon Dieu chaque [fois] que je fais  
 mémoire de vous

Byz V TR Nes	S
<b>4 a</b> toujours	
<b>b</b> et en chacune de mes prières pour vous tous	car en toutes mes prières pour vous
<b>c</b> faisant cette prière dans la joie	et dans la joie, j'intercède

**2 grâce et paix** Rm 1,7 ; 1Co 1,3 ; 2Co 1,2 ; Ep 1,2 ; Col 1,2 ; 1Th 1,1 ; 2Th 1,2 ; 1Tm 1,2 ; Phm 3 — **3 Je rends grâce à mon Dieu** Rm 1,8 ; 1Co 1,4 ; 1Th 1,2 ; Phm 4

**4c dans la joie MYSTAGOGIE Ph et le temps de l'Avent** Comme Ph (\**theo4c*), la liturgie de → *l'Avent* est un grand invitoire à la → *joie*. À la suite de Paul et en s'inspirant de ses formulations tout au long de ce temps liturgique, l'Église exprime son allégresse en des prières remplies d'espérance. Ph 3,20 « Pour nous, notre cité se trouve dans les cieus, d'où nous attendons ardemment, comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ » ; Ph 4,5 « Le Seigneur est proche ».

• Cette joie se déploie plus particulièrement lors du 3<sup>e</sup> dimanche appelé « dimanche *Gaudete* » (\**lit4,4*).

### Tradition juive

**4c joie Sobria ebrietas rabbinique** La joie est le signe de celui qui est habité par l'Esprit de Dieu, qui se manifeste dans la joie qu'on trouve à vivre les commandements divins :

• → *b. Šabb. 30b* « Ceci vous enseigne que la gloire divine ne repose ni dans la mélancolie, ni dans la paresse, ni dans la frivolité, ni dans la légèreté, ni dans la discussion, ni dans un discoureur indolent, mais dans une joie causée par le commandement divin. » \**anc4c*

### Tradition chrétienne

**2 grâce et paix**  
 = **synthèse de tous les biens divins**

• → THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Il y a deux biens qui incluent tous les autres. Le premier est la grâce de Dieu remettant les péchés. Il est dit dans Ep 2,8 "Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés." Le dernier est la paix de l'homme, selon Ps 147,14 "Il a établi la paix sur tes frontières." Par conséquent, il leur souhaite tous les biens intermédiaires. »

= **dons de Dieu exclusifs**

• → BRENZ *Expl. Phil.* : La grâce signifie la faveur de Dieu dans laquelle il embrasse ses fidèles, et la paix signifie avant tout la tranquillité. De l'une comme de l'autre, Paul n'est que le ministre.

**2 de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ Égale dignité du Père et du Fils**  
 • → AMBROSIAS *Comm. Phil.* 1,2.

**3 mémoire de vous Philologie?**

• → HEMMINGSEN *Comm. Phil.* voit en V : *in omnia memoria vestri* une espèce d'hébraïsme.

**4c prière dans la joie Christ source de joie**

• → BRENZ *Expl. Phil.* : La joie chrétienne, c'est la confiance en la clémence de Dieu saisi seulement en forme du Christ, le Fils de Dieu, y compris en sa protection contre les ennemis de l'Église. Et avec une telle confiance va la prière.

### Théologie

**2 grâce et paix MORALE** (\**pro2*)

• La *grâce* est l'œuvre gratuite du salut opérée par Dieu dans le Christ (Rm 3,24-25) et les dons qui en découlent (Rm 6,14 ; 2Co 4,15).  
 • La *paix* est l'harmonie dans la relation entre Dieu et les hommes. C'est une réconciliation (Jn 20,19-23).

Toutes deux sont données par Dieu (Si 50,23 ; Is 54,10).

## CONTEXTE

### Textes anciens

**4c joie** Thème important du stoïcisme, courant philosophique dominant à Philippes La *joie* est le signe de la sagesse du stoïcien :

• → DIOGÈNE LAËRCE 7,115-116 « De la même manière que le corps a une inclination à certaines maladies, comme le rhume ou la diarrhée, de la même manière l'âme a de fortes inclinations comme l'envie, l'apitoiement, les colères, et ce qui est semblable. Ils [= les stoïciens] disent aussi que les trois bonnes émotions sont la joie, la prudence et la volonté. La joie, le contraire du plaisir, est une élévation raisonnable, la prudence, le contraire de la peur, une esquivance raisonnable, le sage n'éprouvant jamais la peur, mais il fera usage de prudence. Et ils font de la volonté le contraire de la convoitise, la volonté étant un désir raisonnable [...]. Ils disent donc que le sage est sans passions parce qu'il ne peut pas tomber dans de telles infirmités [c.-à-d. les fortes inclinations]. » \**ju14c*

## RÉCEPTION

### Liturgie

**4-6.8-11 Texte**

*Année C, Avent, 2<sup>e</sup> dimanche, messe*

• = 2<sup>e</sup> lecture (→ *LD* 579-580) ;  
 • suivie de l'évangile de Lc 3,1-6 (→ *LD* 580-581).

Paul prépare le jour du Christ, comme Jean le Baptiste préparait le chemin du Seigneur.

**4c dans la joie MYSTIQUE Joie surnaturelle** La → *joie* imprègne Ph (Ph 1,4.18.25 ; 2,2.17-18.28-29 ; 3,1 ; 4,1.10). C'est la joie particulière d'un homme privé de sa liberté élémentaire. Elle n'est pas puisée à des sources naturelles ; elle prend sa source en Dieu. Pour Paul la source de toutes les joies, la raison la

plus profonde de son allégresse spirituelle est le Seigneur. C'est pourquoi il peut dire : « Pour moi vivre c'est le Christ » (Ph 1,21). Juste avant de terminer sa lettre, Paul adresse à ses chers Philippiens un ultime appel à la joie (Ph 4,4).



## TEXTE

### ~ Vocabulaire ~

**6c parachèvera** Connotation Le verbe *epiteleô* signifie litt. « accomplir », « mener à son but (*epi-telos*), à son accomplissement ».

### ~ Procédés littéraires ~

**5 dans l'Évangile Synecdoque** désignant toutes les activités et les fruits liés à l'évangélisation.

**5 depuis + jusqu'à** — Mérisme qui met en valeur la qualité de la communion.

**5.7d communion + intimement associés** — Isotopie du thème financier Le double sens du mot *koinônia* (« partenariat » et « communion ») ouvre une isotopie du thème des « finances », développée tout au long de la lettre (cf. Ph 4,14-19).

Elle se fonde sur l'idée du « partenariat spirituel » (cf. *koinônia* Ph 1,5 ; *sunkoinônous* Ph 1,7 ; *sunkoinônêsantes* Ph 4,14 ; *ekoinônêsen* Ph 4,15) et l'image du compte courant (Ph 4,15 *logon doseôs kai lêmpeôs* « un compte de débit et de crédit » ; cf. Ph 4,17).

Cette image est annoncée dès Ph 1,11 (le verbe *peplêrômenoi* « ayant reçu pour solde de tout compte », et le substantif *karpon* « dividendes » ; cf. Ph 4,18 : *peplêrômai* « je me déclare entièrement remboursé » et Ph 4,19 : *plêrôsei* « il règlera la facture »). → *Vocabulaire financier*

## CONTEXTE

### ~ Repères historiques et géographiques ~

**5 premier jour Vie des communautés : construction de la mémoire collective** Paul fait ici allusion au « jour » de la conversion des Philippiens (*\*hge1b*), moment à partir duquel ils ont eu le souci de soutenir matériellement l'action de Paul (Ph 4,15-16).

### ~ Textes anciens ~

**5 communion dans la cité**

- ARISTOTE *Pol.* 1,1 (1252a) « Puisque nous voyons que toute cité est une sorte de communauté et que toute communauté est constituée en vue d'un certain bien (car tous font toutes choses en vue de ce qui leur semble être un bien), il est clair que, toutes [les communautés] visent un certain bien, et que le bien souverain est la fin de la communauté qui est souveraine entre toutes et comprend toutes les autres, celle qu'on appelle cité ou communauté politique. »

## RÉCEPTION

### ~ Liturgie ~

**6c jusqu'au jour du Christ Jésus** Objet de désir  
Mystagogie

Pour Paul et les premiers chrétiens, le jour du Seigneur n'est pas un « jour de colère », mais un jour d'attente joyeuse. Ils aimaient la formule araméenne « Maranatha ! » (1Co 16,22 ; \**gen4,5b*) qu'on peut interpréter dans le sens d'un souhait : *Marana tha* « Ô notre Seigneur, viens ! »

#### Textes

- année A, 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent, vigiles, 3<sup>e</sup> nocturne, 3<sup>e</sup> répons (→LM 1,51) : « Il est proche, le Jour du Seigneur ! »
- année A, 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, vigiles, 2<sup>e</sup> nocturne, 3<sup>e</sup> répons (→LM 1,151) : « Jérusalem [...] tu exulteras de bonheur, car il vient, le Jour du Seigneur. »
- année A, 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, vigiles, 2<sup>e</sup> nocturne, 2<sup>e</sup> répons (→LM 1,261) : « Oui, le temps de sa visite est proche, son Jour ne sera pas différé [...]. Il viendra [...], il n'y aura plus de frayeur sur la terre : c'est lui notre Sauveur ! »
- mardis de l'Avent jusqu'au 16 décembre, et 20 décembre, vêpres, capitules (→LM 1,17 et

435) : « Nous attendons de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui nous fera tenir solidement jusqu'au bout, et nous serons sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ (1Co 1,7-8). »

- 18 décembre, sexte, capitule (→LM 1,399) : « Et qu'ainsi il vous établisse fermement dans une sainteté sans reproche devant Dieu notre Père, pour le jour où notre Seigneur Jésus viendra avec tous les saints (1Th 3,13). »
- 23 décembre, vêpres, capitule (→LM 1,485) : « Pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse, comme le pensent certaines personnes ; c'est pour vous qu'il patiente : car il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre ; mais il veut que tous aient le temps de se convertir (2P 3,8-9). »

### ~ Tradition chrétienne ~

**5 en raison de votre communion dans l'Évangile**

Une communion en actes et pas seulement en idées

- → THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Il dit donc "en raison de votre communion", c'est-à-dire ce par quoi vous communiez à la doctrine évangélique, en croyant et en accomplissant son œuvre. C'est cela en effet la vraie communion, selon He 13,16 "Souvenez-vous d'exercer la charité, et de faire part de vos biens." »

Source de toute persévérance

- → BRENN *Expl. Phil.* : La persévérance naît de la communion en l'Évangile, qui a pour fondement la miséricorde de Dieu et qui requiert l'obéissance morale par gratitude envers Dieu. Paul n'a pas été rendu parfait par ses œuvres, mais par l'obéissance qui lui fut donnée par Dieu.

**Une raison qu'il est nécessaire de rappeler car il n'y a pas de certitude dans le salut**

- HEMMINGSSEN *Comm. Phil.* : Contrairement à la certitude concernant le salut que croient pouvoir afficher les « stoïciens » (calvinistes ?), dans le peuple de Dieu les consciences doivent être régulièrement rassurées et persuadées. En l'occurrence, elles doivent se rappeler que la cause directe du commencement de leur vie spirituelle est la prédication de l'Évangile qui façonne, infléchit et dirige les cœurs des hommes vers la justice.

**5 depuis le premier jour jusqu'à présent La persévérance comme appel et effet de la grâce**

- LAPIDE *Comm. ep. Pauli* : Le don de persévérance est potentiellement fait à tous, sous forme d'élan pour commencer à agir et d'énergie pour continuer. Ce don est confirmé et pleinement actualisé en ceux qui persévèrent. Il déroule alors toute la série des moments de la grâce (décrits par →TRENTE *Session 6*). Ce premier don, ou *grâce prévenante*, n'est pas encore la *grâce justifiante* : c'est une grâce qui entrave la possibilité de pécher mortellement.

**6bc celui qui a commencé en vous une œuvre bonne la parachèvera Tout est grâce****Polémique anti-pélagienne**

Pélagie, moine irlandais du 5<sup>e</sup> s., niait qu'un péché originel altérant les potentialités de leur nature fût transmis à tous les hommes. Du coup, il minimisait l'importance de la grâce divine, la réduisant à une lumière sur la fin à poursuivre et un couronnement des efforts entrepris pour l'atteindre. Bien que cette doctrine fût condamnée par les conciles de Carthage de 418 et d'Orange de 529, et par une lettre du pape Célestin I<sup>er</sup> en 431, elle continua à faire débat à travers les siècles.

- THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « [Paul] a confiance en la puissance de Dieu. Et c'est pourquoi il dit "celui qui a commencé, etc." Selon Jn 15,5 "Vous ne pouvez rien faire sans moi." Cela va contre les pélagiens, qui disent que le principe de l'œuvre bonne vient de nous, mais son achèvement de Dieu. Mais cela n'est pas vrai : parce que le début d'une bonne œuvre en nous est de réfléchir au bien, et cela même vient de Dieu, d'après 2Co 3,5 "Non que nous soyons capables de former nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes." »
- LAPIDE *Comm. ep. Pauli* : Dieu, en tant que bon pasteur, ne nous donne pas seulement une grâce suffisante par laquelle nous puissions persévérer, mais encore une grâce actuelle par laquelle nous perséverons effectivement. Une bonne œuvre n'est pas forcément quelque chose d'extraordinaire, mais peut consister en la simple vie évangélique.

**Polémique anti-catholique**

- BRENZ *Expl. Phil.* : L'Apôtre ne fait ici que rendre témoignage à l'Évangile et à la justification. Les chrétiens, parce qu'ils croient en Christ, sont réputés justes par Dieu à cause de Christ. La foi fonctionne ainsi comme une semence qui germe et se développe jusqu'à porter ses fruits.

**Application morale : Dieu principe de bienveillance a priori**

- CALVIN *Comm. NT* : Paul savait voir en Dieu l'unique artisan qui opérait dans ses frères et sœurs à Philippiques, sans chercher d'autre assurance, et en accordant à tous le bénéfice du doute.

~ Théologie ~

**6c.10b jour du Christ** **ESCHATOLOGIE** C'est la venue du Christ en gloire (cf. 1Th 2,19 ; 3,13 ; 4,15 ; 5,2-4). C'est aussi le jour du jugement divin : Am 5,18-20 ; So 1,14-18 ; Mt 25,31-46.

TEXTES

~ Vocabulaire ~

**7a penser** Terme favori de Paul Le verbe *phroneō*, employé fréquemment par Paul dans Ph (Ph 1,7 ; 2,2[x2].5 ; 3,15[x2].16.19 ; 4,2.10[x2]), désigne la faculté de juger et de sentir, mais renvoie aussi à la volonté, à l'opinion, aux dispositions intérieures. Les parallèles sémantiques existant entre v.3-5 et v.7 montrent que le verbe intègre la prière, la mémoire, les souffrances, les finances et la communion à la mission.

V traduit tantôt par *sapere* (« goûter », « apprécier »), tantôt par *sentire* (« éprouver », « juger », « avoir telle intention »), y compris en cas de double occurrence dans le même verset (Ph 2,2 ; 3,15).

**7c l'affermissement** **Connotations** Le mot *bebaiōsis* évoque consolidation, garantie, authentification, etc.

~ Procédés littéraires ~

**7b car je vous porte dans mon cœur** **Amphibologie** Litt. « à cause de porter moi dans le cœur vous ». Une autre traduction de cette proposition infinitive substantivée est pensable : « car vous me portez en vos cœurs ». Admirable expression de la communion.

**7c chaînes** **Paradoxe** Les chaînes de la captivité symbolisent la défense de l'Évangile (cf. Ph 4,14).

CONTEXTE

~ Milieux de vie ~

**7c chaînes** **Formes de captivité romaine** Les prisons étaient des lieux sordides, et le simple emprisonnement pouvait conduire à la mort étant données les conditions d'insalubrité et de surpeuplement. Le prisonnier pouvait être :

- soit confié à un soldat, la *custodia militaris* — cela permettait au détenu de se déplacer sans quitter la ville (Ac 28,16).
- soit enchaîné dans une cellule. Dans ce cas, la vie dans la prison était extrêmement rude. Les conditions de détention du captif dépendaient en grande partie des soutiens dont il bénéficiait à l'extérieur. Le prisonnier n'avait que ses vêtements pour se couvrir. Ce pourrait être la raison justifiant l'urgence de la requête de Paul à Timothée (2Tm 4,9), l'hiver approchant (2Tm 4,21). L'entourage du prisonnier pouvait être exposé à des vexations de la part des gardiens (cf. 2Tm 1,8.16).

Byz V TR Nes	S
7 a De même il est juste pour moi de penser cela au sujet de vous tous	De même il est juste pour moi de penser au sujet de vous tous
b car je vous porte dans mon cœur	car dans mon cœur vous êtes établis
c vous qui dans mes chaînes ainsi que dans la défense et l'affermissement de l'Évangile	vous qui dans mes chaînes ainsi que dans ma défense de la vérité de l'Évangile
d êtes tous intimement associés à ma grâce. V joie.	êtes intimement associés à ma grâce.

7b dans mon cœur 2Co 6,12 ; 7,3 — 7c Évangile Rm 1,16 ; 1Co 15,1



≈ Textes anciens ≈

**7b je vous porte dans mon cœur** L'amitié, lieu commun antique

Source de communion

- →ARISTOTE *Eth. nic.* 8,9,2 (1159b) « L'amitié est dans la communion. »

Importance dans l'adversité

- →CICÉRON *Amic.* 22-23 « L'amitié allège l'adversité parce qu'elle la partage et qu'elle y fait prendre part. L'amitié renferme donc des avantages très nombreux et très considérables ; mais il en est un par lequel elle l'emporte sur tout : c'est qu'elle fait briller à nos yeux un doux espoir pour l'avenir et ne laisse pas les âmes s'affaiblir et tomber. Car celui qui considère un ami véritable, voit en lui comme sa propre image. Aussi, les absents deviennent présents ; les pauvres, riches ; les faibles, forts ; et, ce qui est plus difficile à dire, les morts sont vivants : tant l'honneur, le souvenir, le regret de leurs amis les accompagne [...]. Supprimez du

monde les rapports de bienveillance : aucune maison, aucune ville ne pourra rester debout. »

**7c chaînes** La captivité comme honte

- →CICÉRON *Verr.* 2,5,148 « Vous voyez entassée dans le lieu le plus infâme [= la prison] une multitude de vos concitoyens. »

≈ Littérature péritestamentaire ≈

**7-8 La compassion** demeure dans le cœur miséricordieux :

- →*T. Zab.* 8,2 « Dans les derniers jours, le Seigneur envoie sa compassion sur la terre, et à chaque fois qu'il trouve un cœur miséricordieux, il y fait sa demeure. »



TEXTE

≈ Critique textuelle ≈

**8b languis** Littéralement « désirer », « regretter l'absence de quelqu'un ou quelque chose ».

**10a le meilleur** Littéralement « ce qui diffère ». La différence porte sur l'excellence, cause du choix.

**10b irréprochables** Littéralement « qui ne fait pas trébucher », « qui ne provoque pas de scandale ».

**11 pour la gloire et la louange de Dieu** Variantes

- D\* : « pour la gloire et la louange du Christ » ;
- P<sup>46</sup> : « pour la gloire de Dieu et ma louange » ;
- F G Ambrosiaster : « pour ma gloire et ma louange ».

≈ Vocabulaire ≈

**9b connaissance spirituelle** Le substantif *epignôsis* signifie « connaissance » spirituelle : capacité à reconnaître le bien, à discerner. C'est un fruit de l'action de l'Esprit dans le croyant. V traduit par *scientia, notitia, cognitio, agnitio*, etc.

**9b acuité** Hapax NT Gr : *aisthêsei* litt. « perception » ; la capacité à percevoir et estimer une situation précise, le tact. Cf. G-Pr 5,2 ; 14,7 ; 15,7.

**11 comblés** Registre comptable L'acception comptable de *peplêrômai* se retrouve en Ph 4,18. \**pro5.7d*

**11 des fruits** Nuance financière Le nom *karpos* (« fruit », « profit ») revêt ici une acception nouvelle (« dividendes » ou « profit financier ») qu'attestent certains dérivés (*karpeia, karpizomai*). La conclusion de l'épître vient d'ailleurs l'appuyer : Ph 4,17 « je recherche les dividendes (*karpon*) qui débordent sur votre compte (*eis logon humôn*) ». →*Vocabulaire financier*

≈ Procédés littéraires ≈

**8a témoin** Appel à témoin C'est la figure la plus efficace pour témoigner de la bonne foi de l'auteur.

**11.4,19a comblés + comblera** — Ironie et inversion des rôles

Paul use fréquemment de l'isotopie financière dans ses lettres

→*Vocabulaire financier*

Paul débiteur

Paul se présente ici d'abord en débiteur qui règle ses dettes (Ph 1,11 litt. « afin que vous soyez pleinement remboursés [*peplêrômenoi*] »). Les Philippiens ont en effet subvenu aux besoins de l'Apôtre en vertu des bons offices d'Épaphrodite (Ph 2,25 litt. « [que vous avez] délégué pour venir en aide [*leitourgon*] à mes besoins » ; cf. Ph 4,16).

Paul créancier

Mais dans la suite de l'épître, à travers l'image du compte courant ici amorcée, dettes et créances vont mystérieusement changer de bénéficiaire (Ph 4,15 « aucune autre Église que vous n'a pris part au partenariat spirituel *de ce compte de débit et de crédit* [*logon doseôs kai lêmpeôs*] »). Paul recherche au fond la richesse spirituelle des habitants de Philippi, eux qui sont en fait ses débiteurs (Ph

4,17). Si l'Apôtre se déclare finalement comblé par leurs contributions pécuniaires (Ph 4,18 *peplêrômai*), ceux-ci seront à leur tour remboursés par

Byz V S TR Nes

**8 a** car Dieu m'est témoin  
**b** comme je languis après vous tous dans les entrailles du Christ Jésus !

**9 a** Voici donc ce que je demande dans ma prière :  
**b** Que votre amour surabonde toujours plus en  
*connaissance*  
<sup>V</sup>*science* et en toute espèce d'acuité  
<sup>S</sup>*tout discernement spirituel*

**10 a** pour discerner ce qui est le meilleur  
**b** afin d'être purs et irréprochables pour le jour du Christ

**11** comblés *des fruits*  
<sup>V Nes</sup>*du fruit* de la justice [venant] par Jésus Christ pour la gloire et la louange de Dieu.

**8a témoin** Rm 1,9 ; 1Th 2,5,10 — **8b je languis après vous tous** 1Co 16,24 — **8b entrailles** Ph 2,1 ; Sg 10,5 ; Si 30,7 ; Mt 9,36 ; 18,27 ; Lc 10,33 ; 15,20 — **9-11 Prière de Paul** Col 1,9-12 — **9b surabonde** 2Co 9,8 — **9b connaissance** G-Pr 8,10 ; Ep 1,17 — **10a discerner** Rm 2,18 ; He 5,14 — **10b irréprochables** 1Th 3,13 — **11 fruits** Ph 1,22 ; Mt 21,34 ; Jn 15,2-8.16 ; Rm 1,13 ; 6,22 ; Ga 5,22 ; He 12,11 ; Jc 3,17-18

Dieu (Ph 4,19 « Mon Dieu règlera la facture [*plêrôsei*] de tout ce qui vous manque, selon sa richesse, dans la gloire, dans le Christ Jésus »).

### Genres littéraires

**9-11 Prière** Fréquentes, ces mentions de la prière de Paul font entrer son lecteur dans le cœur de l'Apôtre (Rm 1,10 ; Ep 1,16 ; Col 1,9).

## CONTEXTE

### Milieus de vie

**8b entrailles** Anthropologie antique Organe de perception des sentiments, spécialement de la compassion.

### Intertextualité biblique

**11 fruits de la justice** Expression biblique figée qui indique l'engagement de l'homme pour une vie juste et sage, ou la récompense correspondante de la part de Dieu (Pr 13,2 ; Am 6,12).

## RÉCEPTION

### Comparaison des versions

**11 comblés des fruits** : Byz TR V | Nes : sens métaphorique ou sens propre ?

- Le complément étant au gén. (*karpôn*) ou à l'abl. (*fructu*), Byz, TR et V y lisent un passif divin.
- Nes (P<sup>46</sup> & A B D etc.) retient un complément à l'acc., qui introduit une métaphore financière : *plerôô* + acc. = « payer un dû », « régler un compte ».

### Tradition chrétienne

**8b dans les entrailles du Christ Jésus** Expression d'un amour

... paternel

- →JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Phil.* 1,2 « Il n'a pas prononcé ce mot de charité : son expression est bien plus tendre. Je suis devenu votre père, et c'est de l'amour du Christ qu'émane cette paternité. »

... divin

- →THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « C'est-à-dire : moi qui suis dans les entrailles de Jésus Christ. Ou bien, combien je désire que vous soyez en elles, comme pour dire : combien je désire votre salut et votre participation aux entrailles de charité du Christ. Comme il est dit dans Lc 1,78 "Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu", comme pour signifier que la puissance de l'amour touche les profondeurs et l'intime du cœur. Ou encore, combien je désire que vous soyez dans les entrailles de Jésus Christ, c'est-à-dire que vous l'aimiez lui-même intimement, pour que vous soyez aussi aimés de lui ; en cela, en effet, consiste la vie de l'homme. »

... christique

- →CALVIN *Comm. NT* : Paul ici oppose les « entrailles du Christ » à l'émotion charnelle : l'amour vrai, sacré et pieux ne vient que des entrailles de Christ : comme s'il les ouvrait pour que s'épanouissent amour mutuel et affection cordiale entre les croyants.

... maternel

- →HEMMINGSSEN *Comm. Phil.* : Paul évoque son amour intime pour les Philippiens, comme celui d'une mère qui prend pitié, ce qui est l'effet de la grâce de Christ.

**9b amour surabonde**

L'amour est sans limite

- →JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Phil.* 1,2 « Quand on aime comme lui, on réclame de l'objet aimé qu'il ne s'arrête pas non plus dans son affection, l'amour étant un bien sans mesure. »

**Premier bien demandé : la croissance de la charité**

Thomas d'Aquin formalise la prière conclusive de Paul en trois « biens » demandés par l'Apôtre à Dieu en faveur de ses destinataires. La charité est le premier.

- →THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* 1,2 « L'affection intérieure est perfectionnée par la charité, et c'est pourquoi à celui qui n'a pas la charité, il faut souhaiter qu'il l'ait ; mais à celui qui l'a, qu'elle soit perfectionnée. [...] Pour que la charité s'accroisse, il faut recourir à Dieu, car Dieu seul opère cela en nous. »

**9b toujours plus + en toute espèce d'acuité**

**Deuxième bien demandé : la connaissance enseignée par la charité**

- →THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Le deuxième bien regarde l'intelligence. [...] Mais est-ce que la science provient en quelque façon de la charité ? Oui [...]. La raison en est que celui qui a un habitus, si c'est un habitus droit, il s'ensuit qu'il a un jugement droit pour les choses qui relèvent de cet habitus [...]. Ainsi, le tempérant a un bon jugement sur ce qui touche aux choses de l'amour, ce qui n'est pas le cas de l'intempérant qui a un jugement faux. Or, tout ce qui provient de nous doit être informé par la charité, et c'est pourquoi, celui qui a la charité a un jugement droit en ce qui concerne les choses à connaître. Et ainsi, il dit "en connaissance", par laquelle on connaît la vérité et on adhère à tout ce qui relève de la foi. »

**Non pas la connaissance de tout, mais une connaissance parfaite parce qu'utile à un progrès spirituel continu**

- →CALVIN *Comm. NT* : Paul ne veut pas dire que les chrétiens arriveront à la connaissance de toutes choses, mais que les connaissances qu'ils auront acquises seront complètes et parfaites. Les docteurs de la Sorbonne avaient beau connaître un nombre impressionnant de choses — et beaucoup d'entre elles bien loin d'être fausses —, cette connaissance ne valait pourtant rien, car leur doctrine n'avait aucune force pour la vie spirituelle et était donc pernicieuse. Sans justice parfaite, il est impossible de plaire à Dieu, or il n'y a de justice qu'en Christ à travers la foi. La sanctification des croyants est une œuvre jamais achevée en cette vie.

**Nécessité d'une connaissance affective aussi pour une véritable piété**

- →HEMMINGSSEN *Comm. Phil.* : Il faut que la force de la doctrine soit sentie pleinement et profondément dans le cœur. Sinon, il est vain de se réjouir dans la force de l'Évangile.

**10b afin d'être purs et irréprochables**

**Troisième bien demandé : la préservation du mal**

- →THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « "Afin d'être purs" : il y a en effet un double péché à éviter, à savoir d'abord la corruption intérieure par laquelle l'homme est corrompu en lui-même, et cela est écarté par la sincérité. 1Co 5,8 dit "[C'est pourquoi célébrons cette fête, non avec le vieux levain ni avec le levain de la malice et de la corruption, mais] avec les pains sans levain de la sincérité." L'autre est contre le prochain, c'est-à-dire l'offense. Et c'est pourquoi il dit "irréprochables". »

**Une double perfection**

- →CAJÉTAN *Ep. Pauli* : La pureté perfectionne chaque personne pour elle-même, tandis que l'abstention de tout scandale la perfectionne dans l'intérêt de son prochain.

**11 comblés des fruits de la justice** Distinction entre la justice et ses œuvres

- →HEMMINGSSEN *Comm. Phil.* : Les œuvres du chrétien, parce qu'elles proviennent de la foi, sont certes d'une espèce différente de celle de n'importe quel homme : elles sont sans hypocrisie et sans "cause d'achoppement". Cependant, ces bonnes œuvres sont les fruits de la justice, et non pas la justice elle-même.

**11 pour la gloire et la louange de Dieu**

**Invitation à tout rapporter à Dieu**

- →THÉODORE DE CYR *Interpr. Phil.* « Réjouis-toi de ces dons ! Garde ta foi non contaminée ! Présente le fruit de la justice à Dieu, de manière à ce que Dieu soit célébré par tous » (PG 82,562).

**Dieu glorifié dans les œuvres des saints**

- →THOMAS D'AQUIN *Lect. Phil.* « Dieu est glorifié par les œuvres des saints, puisque les autres éclatent en louange de Dieu devant elles, comme dans Ps 150,1 “Louez le Seigneur dans ses saints” ou dans Jr 33,9 “Toutes les nations de la terre qui entendront parler de tous les biens que je leur aurai fait, en relèveront mon nom avec joie, et m'en loueront avec des cris de réjouissance.” »

~ Mystique ~

**8b je languis après vous tous dans les entrailles du Christ Jésus****L'étreinte spirituelle vécue dans la fraternité monastique**

- →BERNARD DE CLAIRVAUX *Ep.* 153 répond à Bernard de Portes le Chartreux, qui lui demande un exposé sur le Ct : « Tu me demandes avec insistance et moi je refuse avec constance, mais pour m'épargner et non par mépris envers toi. Oh ! plaise au ciel que je puisse être capable d'élaborer quelque chose qui soit digne de ton zèle [...] ; si cela pouvait se faire, je partagerais avec toi la lumière de mes yeux et aussi mon âme elle-même,

ami très cher, frère que je voudrais étreindre spirituellement “*dans les entrailles du Christ*”, autant qu'il me serait possible, dans toute la plénitude de l'amour » (SC 556,399).

**L'esprit du Christ se fond avec notre esprit**

- →CABASILAS *Vita* « Ô grandeur des mystères ! Il est donc possible que l'esprit du Christ se fonde avec notre esprit et son vouloir avec notre vouloir, que son corps soit mélangé à notre corps et son sang à notre sang ! Que devient notre esprit quand l'esprit divin s'en est rendu maître ! Que devient notre vouloir quand le vouloir bienheureux le subjuge ! Que devient notre argile quand un tel feu a triomphé d'elle ! Qu'il en est bien ainsi, Paul le montre bien quand il dit n'avoir plus ni esprit ni vouloir ni vie propres, mais que le Christ est devenu tout cela pour lui. Il écrit en effet : “Nous avons l'esprit du Christ” (1Co 2,16) ; et : “Vous réclamez une preuve que c'est le Christ qui parle en moi” (2Co 13,3) ; et : “Je pense avoir l'Esprit de Dieu” (1Co 7,40) ; et : “*Je vous aime dans les entrailles de Jésus-Christ*” — ce qui montre à l'évidence qu'il avait le même vouloir que lui —, et pour tout résumer : “Je vis mais non plus moi, c'est le Christ qui vit en moi” (Ga 2,20) » (SC 355,271).